

Un frère carme

LA PRIÈRE DE NUIT



Un frère carme

LA PRIÈRE DE NUIT

Prier de nuit fut d'abord un acte du Christ, qui aimait à se retirer sur la montagne pour prier son Père. Enracinée dans l'Ancien Testament, cette démarche fut reprise par les ermites qui se retirèrent au désert et plus tard par le Carmel déchaussé, notamment dans les Saints Déserts, et elle garde aujourd'hui toute sa pertinence.

Si elle relève d'une grâce particulière et a son exigence propre, psychologique et physiologique, que ne cache pas ce livre, elle est par-dessus tout la réponse de l'âme aimante à son Époux que chantait saint Jean de la Croix : « Ô nuit plus aimable que l'aurore ! Ô nuit qui avez uni l'aimé avec la bien aimée, l'aimée en l'aimé transformée ».

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 12

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*



ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion *Cerf*
MDS CE11016
2016-IV

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !” Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. Se relevant de sa prière, il vint vers les disciples qu’il trouva endormis de tristesse, et il leur dit : “Qu’avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation”¹⁵. »

C’est certainement en cette nuit qu’Il leur révéla, par cet appel douloureux, les beautés et les âpretés de l’engagement total du don de soi qui mène à la plénitude de l’amour vrai et s’exprime par une crucifixion à l’intérieur comme à l’extérieur, expression même du mariage spirituel : *« Je voudrais bien persuader aux spirituels comme ce chemin de Dieu ne consiste pas en multiplicité de considérations, ni de moyens, ni de manières, ni de goûts, mais en une seule chose nécessaire, qui est de savoir se renoncer vraiment selon l’extérieur et l’intérieur, s’exerçant à pâtir pour le Christ et à s’anéantir en tout*¹⁶. » Nous aussi nous sommes conviés à accepter cette union à l’Amour, qui fait de nous des victimes de l’amour miséricordieux, et les veilles avec le Christ seront le temps privilégié de cette offrande unitive.

Dans son enfoncement nocturne, Gethsémani se révèle par-dessus tout comme la nuit de l’obéissance suprême pour que la vie divine nous soit communiquée. Elle va jusqu’à l’agonie, jusqu’à l’extrême de ce qu’un homme peut porter : *« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !”*¹⁷ » Obéissance suprême qui passe par l’accueil de l’holocauste dans la confiance totale et aveugle au Père. La Rédemption de l’homme exigeait cette totale nudité. Les apôtres par la suite le saisirent et

firent leur cette veille comme saint Pierre : « *Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandue dans le monde, supporte*¹⁸. » Ou encore saint Paul : « *Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. Que tout ce que vous faites se fasse avec charité*¹⁹ ! »

Cela ne s'arrêta pas aux apôtres ; tout homme qui, par son appel, saisit les exigences unitives de l'amour rédempteur, rejoint le Christ dans l'écoute et l'accueil de la nuit de Gethsémani, ce qui faisait dire à Thérèse-Bénédictine : « *Celui qui appartient au Christ doit vivre toute la vie du Christ. Il doit mûrir jusqu'à atteindre l'âge adulte du Christ, et un jour entamer son chemin de croix, vers Gethsémani et vers le Golgotha. Et toutes les souffrances venues de l'extérieur ne sont rien en comparaison de la nuit obscure de l'âme, quand la lumière divine ne luit plus et que la voix du Seigneur ne parle plus. Dieu est là, mais il se cache et se tait.*

*Pourquoi en est-il ainsi ? Ce sont là les secrets de Dieu, et ils ne se laissent plus pénétrer jusqu'au fond. Mais il nous est possible de les pénétrer quelque peu. Dieu est devenu homme pour qu'à nouveau nous puissions participer à sa vie. En ceci résident la cause et la fin de sa venue dans le monde*²⁰. »

Tout homme qui accepte l'union au Christ se voit rejoint lui aussi par la nuit de Gethsémani et celle du Golgotha. Comme pour les apôtres elles se présentent après celle de l'illumination transfigurante. Il faut avoir vécu l'affermissement de l'illumination intérieure pour que s'opère librement dans l'amour, le choix du sacrifice avec tout ce que cela comporte. L'obéissance alors, quelles qu'en soient les affres, se condense

dans un oui, non discutable, offrande sans contour ouvrant par l'accueil de l'union sacrificielle sur la fécondité ecclésiale. Il est à noter que ce choix est tellement fondamental qu'Il invite par trois fois ses disciples à prier auprès de Lui pour ne pas entrer en tentation car les ténèbres redoutent par-dessus tout l'union au Crucifié dans ses nuits. Les ténèbres se montrent encore plus actives aux moments cruciaux de nos existences, qui leur sont préjudiciables. Tel fut l'existence de Thérèse-Bénédicte qui put affirmer : « *Jésus n'a pas seulement pris part au service divin public prescrit par la Loi. Les Évangiles font des références plus nombreuses encore à sa prière solitaire dans le silence de la nuit, sur les sommets sauvages des montagnes, dans des endroits déserts. Quarante jours et quarante nuits de prière ont précédé la vie publique de Jésus. Il s'est retiré dans la solitude de la montagne pour prier avant de choisir ses douze apôtres et de les envoyer en mission. À l'heure du mont des Oliviers, il se prépara à aller jusqu'au Golgotha. Le cri qu'il poussa vers le Père en cette heure la plus pénible de sa vie nous est dévoilé en quelques brèves paroles. Ces paroles brillent comme des étoiles dans nos propres nuits au Mont des Oliviers. "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne"*²¹. »

Peut-il y avoir de grand engagement apostolique, d'engagement impliquant le sang, d'une manière ou d'une autre, sans une union au Christ, sans lui devenir une humanité de surcroît suivant la perception d'Élisabeth de la Trinité ? Le dialogue nocturne, de cœur à cœur avec le Christ, comme Lui le vécut, pour être dans la conformité aux vœux de son Père, serait-il chose hors de notre portée puisqu'Il est le premier d'une multitude de frères ?

Chaque décision importante qu'Il eut à prendre, chaque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exigences du corps terrassent l'âme, il est moins facile de le rencontrer et de connaître tous ses projets. Se lever marque ce renversement des valeurs, cette détermination à placer l'amour du Seigneur au-dessus de l'amour et parfois donc de la tyrannie du corps. Souvenons-nous de l'amoureuse du *Cantique*. Elle est bien couchée et, lorsqu'Il vient la visiter, elle est indisponible à ses appels préférant son bien-être. Elle pèse à la balance deux amours, celui de son corps et celui de son amant. Tant que l'amour d'elle-même est plus fort elle ne peut le rencontrer et préfère sa couche, lorsque l'amour de l'autre dépasse enfin le sien, alors n'y tenant plus elle se lève, se quitte et se quittant elle le trouve. « *Sur ma couche la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! Je me lèverai donc et parcourrai la ville*²⁵. »

La prière de nuit était donc familière au monde de l'Ancien Testament. Elle était le temps privilégié de révélation de l'amour divin pour les hommes, temps de dévoilement de leur mission pour le peuple de Dieu, avec Yahvé²⁶. Dans le Nouveau Testament, Jésus en priant la nuit son Père et notre Père révèle aussi son ardeur d'amour pour les hommes. Pour résumer on pourrait dire que la prière de nuit est le temps privilégié de révélation de l'intimité d'amour de Dieu pour les hommes.

¹. Is 26,9.

². Gn 15,5.

³. Gn 15,17.

⁴. Gn 17,5.

⁵ *Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu. Il eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu*

es couché, je la donne à toi et à ta descendance. Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et tous les clans de la terre se béniront par toi et par ta descendance. Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. » Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! » (Gn 28,11-16)

⁶. *Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. Et Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. » Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté. » Jacob fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je te prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et, là même, il le bénit. (Gn 32,23-30)*

⁷ Dt 16,1.

⁸. Ex 12,42.

⁹. *Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit. La colonne de nuée ne se retirait pas le jour devant le peuple, ni la colonne de feu la nuit. (Ex 13,21-22)*

¹⁰. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse* (coll. Sources Chrétiennes, 1bis), Cerf, Paris, 1987.

¹¹. 1R 19,4.

¹². 1R 19,7-8.

¹³. 1R 19,9-14.

¹⁴. ÉPHREM ARMENIEN, *Hymnes 19 et 2*, dans *Patrologia orientalis XXX*, 1, trad. L. Mariès, s.j., et C. Mercier, Brepols, 1962, pp. 117 et 31.

¹⁵. 1S 3,8-10.

¹⁶. 1S 15,11.

¹⁷. 2Ch 1,7-12.

¹⁸. 2Ch 7,12. Cf. aussi « *Quand je fermerai le ciel et qu'il n'y aura point*

de pluie, quand j'ordonnerai aux sauterelles de consumer le pays, quand j'enverrai la peste parmi mon peuple ; si mon peuple sur qui est invoqué mon Nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, – je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. Mes yeux seront ouverts désormais, et mes oreilles seront attentives à la prière faite en ce lieu. » (2Ch 7,13-15).

19. Dn 7,2.7.13.

20. Dn 7,13-16.

21. Za 1,8.

22. Za 1,12-16.

23. Is 30,29.

24. Is 62,6.

25. Ct 3,1-2.

26. On pourrait encore donner de nombreux exemples tels que ceux-ci :

D'une voix forte Judith leur dit : « Louez Dieu ! Louez-le ! Louez le Dieu qui n'a pas détourné sa miséricorde de la maison d'Israël, mais qui, cette nuit, a par ma main brisé nos ennemis. » (Jdt 13,14)

Il arriva que pendant cette nuit-là, Yahvé dit à Gédéon : « Prends le taureau de ton père, le taureau de sept ans, et tu démoliras l'autel de Baal qui appartient à ton père et tu couperas le pieu sacré qui est à côté. Puis tu construiras à Yahvé ton Dieu, au sommet de ce lieu fort, un autel bien disposé. Tu prendras alors le taureau et tu le brûleras en holocauste sur le bois du pieu sacré que tu auras coupé. » (Jg 6,25-27)

Or il arriva que pendant cette nuit-là Yahvé lui dit : « Lève-toi, descends au camp, car je le livre entre tes mains. » (Jg 7,9)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LE CARMEL ET LA PRIÈRE NOCTURNE

La règle du Carmel demande expressément de « *méditer jour et nuit la loi du Seigneur* » et encore : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » On a tendance également à oublier que notre règle prescrit, pour ceux qui ne savent pas lire, la récitation de vingt-cinq *Pater* pour les matines ce qui est bien plus que les *Pater* pour laudes et vêpres. Ces vingt-cinq *Pater*, doublés pour les fêtes où on en dira cinquante, demandent au bas mot un temps de récitation d'environ une heure, ce qui correspond au temps durant lequel on disait les vigiles. Avec l'arrivée des carmes en Europe et leur aspiration vers la vie apostolique des ordres mendiants, cette prescription semble s'être estompée, l'esprit du monde et sa fascination ont conduit à la diatribe de Nicolas le Français et à sa plainte sur la perte du sens primitif et érémitique de l'Ordre du Carmel. Mais qu'en est-il advenu avec la réforme thérésienne ? Thérèse, qui désirait revenir à l'esprit primitif de la règle, allait-elle enterrer cet esprit de veille inscrit dans la règle ? Non ! On peut s'en douter : « *Nous toutes qui portons ce saint habit du Carmel nous sommes appelées à l'oraison et à la contemplation, car telle fut notre origine. Nous descendons de cette caste, celle de nos saints Pères du Mont Carmel qui dans une si grande solitude et un si profond mépris du monde recherchaient ce trésor. Rares sont cependant celles d'entre nous qui se disposent à mériter que le Seigneur leur découvre la perle précieuse dont nous parlons*¹. »

CHEZ THÉRÈSE D'AVILA

Thérèse-Bénédictine rapporte que « *Thérèse d'Avila réfléchit à*

la manière dont elle pouvait prier jour et nuit afin d'assister ceux qui sont préposés au salut des âmes². » Aussi dans les constitutions primitives, qu'elle commence à élaborer dès l'année qui suit la fondation du monastère Saint Joseph à Avila, soit en 1563, elle prescrit que *« les matines se réciteront après neuf heures, et non avant, mais pas tellement après, qu'on ne puisse faire ensuite, durant un quart d'heure, l'examen de l'emploi de la journée »* et elles seront suivies d'une méditation préparant la journée du lendemain jusqu'à onze du soir : *« Le temps employé à tout cela sera réglé de telle sorte qu'à onze heures précises on sonne la cloche pour aller dormir. Ce temps de l'examen et de l'oraison se fera au chœur. »*

Réaliste, bien qu'elle la pratiquât, elle ne l'imposa pas au rythme de vie de la réforme en raison de la diversité des sœurs. La nuit conventuelle allait de 23 h à 5 h (ou de 22 h 30 à 4 h 30), depuis la fin du dernier point d'oraison de 22 h 40 à 23 h, jusqu'au lever à 5 h, soit six heures de sommeil³.

En ce qui la concerne et non plus face à la réalité de la communauté, à de multiples reprises Thérèse nous révèle qu'elle priait, au moins certaines nuits, si ce n'est toutes les nuits comme elle l'avoue dans son récit autobiographique : *« Une nuit, où j'étais si malade que je voulais me dispenser de faire oraison, je pris un chapelet pour m'occuper vocalement et éviter le recueillement mental, bien que je fusse extérieurement recueillie, dans un oratoire. Ces efforts sont à peu près vains si le Seigneur en a décidé autrement. J'étais là depuis un instant à peine lorsqu'il me vint un ravissement si impétueux qu'il me fut impossible d'y résister. Je crus être en plein ciel⁴ »*. Cela révèle que, désirant se soustraire pour des impératifs de santé légitimes à cette vigilance nocturne qu'elle pratiquait habituellement, le Christ fut plus impétueux que les exigences

de repos de son corps débilité et la ravit toute entière. Cet exemple est révélateur, même chez la Grande Thérèse, de la balance des deux amours : celui du moi et de son corps et celui du Christ qui, s'il le désire, peut éveiller l'âme comme le corps. Ce n'est pas Thérèse qui fit le choix de Dieu en cette nuit-là, mais Jésus qui fit le choix amoureux de Thérèse.

La vigilance nocturne se présente encore comme le temps privilégié pour manifester au Seigneur ses difficultés d'être à Lui. Ainsi, une nuit, alors qu'elle était inquiète, Il lui fit comprendre qu'elle était en état de grâce : « *Je me rappelle avoir éprouvé cette nuit-là, dans ces heures d'oraison, une grande affliction à la pensée que j'étais peut-être en mauvais termes avec Dieu ; et comme je ne pouvais pas savoir si j'étais ou non en état de grâce, mon désir n'était pas de le savoir, mais je désirais mourir pour ne pas vivre une vie où je n'étais pas sûre de n'être pas morte. Il ne pouvait y avoir pire mort pour moi que de me demander si j'offensais Dieu, et cette peine m'oppressait ; je le suppliais de ne pas le permettre, toute fondante de larmes qui m'étaient un régal. J'entendis alors que je pouvais me consoler et avoir la certitude d'être en état de grâce, car on ne pouvait concevoir qu'un tel amour de Dieu, ces faveurs du Seigneur, ces sentiments de l'âme, soient accordés à une âme en état de péché mortel⁵.* » Mais aussi le Seigneur peut la faire languir pour renforcer sa détermination, sachant ensuite se donner très largement et intimement : « « *Je suis là mais je veux que tu voies le peu dont tu es capable sans Moi.* » *Je fus immédiatement rassurée, et toutes mes craintes s'évanouirent, et cette nuit même, à matines, ce même Seigneur, dans une vision intellectuelle si élevée qu'elle me semblait presque imaginative se plaça dans mes bras comme on le peint à la cinquième douleur de la très Sainte Vierge⁶.* »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'OFFICE DES VIGILES

GÉNÉRALITÉS

La prière nocturne peut revêtir des formes diverses, depuis l'office des vigiles proprement dit jusqu'à l'oraison dans toutes ses dimensions, de la louange à l'offrande d'holocauste en passant par l'intercession. Mais, avant toute chose, elle prend pour modèle la prière de Jésus et la présence de Dieu dans la nuit, comme la colonne de feu brillant dans l'obscurité. Dieu se trouve au cœur de la nuit, face à l'homme, mutuelle écoute dans le silence de la nuit et des cœurs.

Nous avons développé la prière de nuit de Jésus. La nuit porte plus que conseil, la nuit offerte à Dieu conduit à la confraternité d'holocauste avec le Christ. Aucune décision, aucune acceptation profonde des vœux du Père ne put se réaliser en dehors de la disponibilité de la nuit. Même sa Transfiguration eut lieu de nuit et la nôtre ne peut avoir lieu sans la nuit. Dans la nuit, l'être sensible se trouve au repos, en l'absence de *stimuli*, et laisse le champ libre à l'être spirituel pour une totale vigilance et ouverture à l'écoute du Maître divin. L'action divine transformante a lieu essentiellement de nuit notre demeure étant en repos.

L'appel de l'Esprit, ses gémissements, sont le moteur de cette extraction amoureuse, de cette intimité nocturne, appel à tenir compagnie au Christ, dans ses nuits, appel du Christ à l'accompagner dans une union amoureuse de volonté dans sa solitude, son dépouillement, son rien, mais si appelante, si blessante qu'elle devient irrésistible : « *JH bénis le Seigneur qui me conseille. Même la nuit son cœur m'avertit*¹. »

Même s'il ne faut s'attendre à aucune compensation sensible,

car le perçu y est d'un autre ordre, bien plus profond, bien plus dépouillé, on y découvre une saveur christique de disponibilité à son Père et notre Père, tellement plus fascinante et appelante qu'elle fait pénétrer dans les saveurs de son holocauste. Il sonde pour voir si la personne est en disponibilité pour entrer dans l'offrande : « *Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves sans rien trouver ; mes pensées n'ont pas franchi mes lèvres*². »

LA PRÉSENTATION DU COSMOS À DIEU

Voir les étoiles et les planètes la nuit, les revoir après l'office, lorsque le ciel a tourné, que certaines constellations sont passées sous l'horizon et que d'autres se sont levées, est une des joies silencieuses et paisibles qui accompagnent et encadrent la vigilance nocturne de l'ermite, comme des parenthèses brillantes ouvrant et fermant l'office des vigiles. Pierre Damien disait à ce propos : « *Quel spectacle sublime, lorsque l'ermite reclus en sa cellule chante la psalmodie nocturne, pareil à une sentinelle devant le campement de Dieu, veillant attentivement sur le sommeil des soldats ! Tout en contemplant dans le ciel le cours des astres, ses lèvres déroulent le cortège des psaumes, s'avancent vers leur terme lorsque se lèvera l'aurore*³. »

Prier l'office la nuit commence par cette ascèse physique du lever qui, lorsqu'il fait beau, s'accompagne de la participation des astres. L'ermite chante de nuit avec l'immensité du cosmos. Sa vigilance fait advenir au niveau conscient l'aspiration des étoiles qui, par lui, peuvent rendre grâce à leur Créateur. « *La création gémit en attente de la révélation des fils de Dieu*⁴. » Il y a là un des premiers aspects, le plus simple et le plus universel : la prière nocturne accompagne non seulement l'activité, les souffrances, le travail et le repos des hommes –

nous y reviendrons, mais aussi elle accompagne et porte, sans le savoir, en une immense liturgie cosmique, cette aspiration profonde de tout l'univers. Déjà Nicolas le Français dans la *Flèche de feu* exhortait ses frères carmes à retrouver cette joie simple et profonde de la contemplation du ciel nocturne : « *La beauté des éléments et du firmament constellé d'astres, de planètes harmonieusement ordonnées nous attire en nous conduisant à de plus hautes merveilles... La lumière silencieuse des astres nous avertit en temps utile... Toutes nos sœurs les créatures qui, dans la solitude, charment nos yeux ou nos oreilles, nous reposent et nous réconfortent. En silence, elles chantent leur beauté et incitent notre âme à louer le Créateur admirable*⁵. » Quant à sainte Marie de Jésus Crucifié elle disait à sa prieure, en extase durant la nuit, devant la fenêtre de sa cellule : « *Tout le monde dort, et Dieu, si rempli de bonté, si grand, si digne de louange, personne ne pense à lui ! Vois la nature le loue, le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue et l'homme qui a connaissance de ses bienfaits, qui devrait le louer, il dort ! Allons, allons réveiller l'univers ! ... Allons louer Dieu, chanter ses louanges. Tout dort, tout le monde dort, allons les réveiller. Jésus n'est pas connu, Jésus n'est pas aimé. Lui, si rempli de bonté, lui qui a tant fait pour l'homme*⁶ ! » On a là toute l'ardeur simple et amoureuse de la prière nocturne dont l'unique mobile, éveillé par le concert des étoiles, est l'amour du Christ et dans l'amour, elle entre dans tous ses sentiments.

Le paradoxe de la nuit réside dans le fait qu'elle efface les objets les plus proches, mais révèle les objets les plus distants ; la profondeur du ciel révèle dans sa beauté l'immensité du Créateur. Déjà le patriarche Job et le prophète Amos, hommes de la nature et des grands espaces, l'avaient remarqué : « *Il*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lendemain. S'il juge que nous devons récupérer, il ne nous réveillera pas, ce qui est fréquemment le cas lors d'un apostolat épuisant. Mais ce détournement des tyrannies du moi par l'obéissance angélique donne en quelque sorte une ardeur spirituelle qui allège la pesanteur du corps. Le temps donné à Dieu de nuit se commute en éveil ardent du jour et non en pesanteur surajoutée.

QUE FAIRE DANS LA PRIÈRE NOCTURNE

Que faire ? Ne nous imaginons pas que ce soit un temps de prière aux effets extraordinaires. Cette vigilance ne saurait procurer des effets spéciaux sinon il y a belle lurette que l'on pratiquerait cet exercice pour se faire plaisir ou pour s'exhausser vainement. Non, elle est un simple temps de vigilance et de disponibilité offert à Dieu, un temps d'intercession pressante. On n'y éprouve aucun effet spécial, si ce n'est cette aspiration qui s'est éveillée de jour, cette addiction amoureuse, cette souffrance de désir à être avec celui que le cœur aime. Tels sont les mobiles principaux de ce lever : « Mais où est passé celui que mon cœur aime ? ». Cet effort marque la détermination amoureuse que nous avons d'être livrés à ses desseins d'amour, à implorer pour ceux qui nous sont confiés, mais répétons-le, ce n'est pas pour autant que l'âme en ressent des manifestations hors de cette aspiration insatiable.

L'ABANDON À L'ESPRIT

Il en découle que cette souffrance amoureuse, inductrice de cette détermination à Lui être offrande, marque le désir d'être livrés à la force de son amour transformant. Elle fait aspirer à Lui devenir de feu, à être des propagateurs de son amour. En quelque sorte, l'aspiration souffrante à entrer dans son repos fait

désirer recevoir le feu de son amour.

Concrètement, même si nous aspirons à ce feu, la nuit comme le jour dans la prière, nous avons souvent à lutter pour être offrande à Dieu. Cependant, dans le calme de la nuit, la vigilance de l'esprit permet de mieux faire face aux pensées naissantes et de tout réorienter vers cette disponibilité fondamentale : « *Le moine qui se prive de sommeil est un pêcheur de pensées ; dans la tranquillité de la nuit, il peut facilement les surveiller et les prendre*⁴⁶ » disait Jean Climaque. Durant le jour, la multiplicité des activités à mener peut inversement conduire à une baisse de la vigilance. On s'aperçoit bien tard qu'on les a laissées entrer en nous et que nous y avons adhéré. La nuit, sans *stimuli* externes, dès que les pensées apparaissent, on y fait face avec la force de l'Esprit, qui seul peut les contre-attaquer en un combat d'Esprit à esprits. Par cette vigilance nocturne, on apprend mieux le métier des armes spirituelles, les huit pensées de la malice, suivant la description d'Évagre, sont terrassées par l'abandon à l'Esprit. La disposition attentive à la présence divine dans la nuit conduit *ipso facto* à ne plus être attentifs à leurs suggestions et produit, sans qu'on s'en rende compte forcément, par cette attention simple à Dieu, leur évanouissement. Par contre, on le verra, elles contre-attaquent à nouveau au temps du ré-endormissement où l'attention à Dieu diminue.

DEMANDER L'ESPRIT DE FEU

La disponibilité à l'amour divin ouvre également le passage au feu de son ardeur transformante. La preuve indirecte en est que celui qui a goûté à cette prière, même s'il n'en éprouve aucun effet particulier, n'arrive plus à s'en passer, cela devient addictif. Le prophète du feu, Élie, était un homme de la nuit. La vigilance

nocturne marque par sa détermination le désir d'être à Dieu. Cette détermination, ardente en elle-même, marque déjà l'action de l'Esprit de feu qui pousse vers l'ardeur de feu. L'impératif d'Antoine à ses frères, d'acquérir ce grand esprit de feu et de ne pas hésiter à le demander, est issu de son ardente vie de prière. Le feu spirituel de l'Esprit pousse vers le feu. La veille priante configure aux anges qui vivent dans l'adoration continuelle du feu divin de l'amour, la veille, prière unie à celle des esprits angéliques, nous entraîne dans leur vie ignée d'adoration.

La tiédeur ne peut plaire à Dieu, et le moine a cet impératif de s'enflammer comme la bûche de Jean de la Croix. Quelle belle détermination d'enflammement que de s'exposer, avec les anges, dans ce foyer transfigurant de la nuit ! Le moine ne peut s'acquitter de son petit ouvrage tranquillement égotique, qui n'a rien à voir avec l'accès à la tranquillité surnaturelle : l'hésychia est œuvre de feu⁴⁷ : « *L'abbé Joseph dit à l'abbé Lot : tu ne peux être moine si tu ne deviens tout entier flamboyant comme le feu... Lot répondit : selon mon pouvoir, je m'acquitte de mon petit office (σύναξις : sunaxis), de mon modeste jeûne, de la prière et de la méditation, je garde la quiétude (ήσυχία : hésuchia), et selon mon pouvoir je reste pur en mes pensées. Que reste-t-il donc à faire ? Le vieillard se leva, étendit les mains vers le ciel et ses doigts devinrent comme dix lampes de feu (λαμπάδες πυρός : lampadès puros) et il lui dit : Si tu le veux, deviens tout entier comme du feu⁴⁸.* » On ne peut s'enflammer de l'amour de Dieu si notre préoccupation principale est celle du bien-être de notre corps du style : « il faut être bien pour prier. » Dans ce cas, Dieu n'est pas le premier amour mais passe, non pas après les exigences réelles du corps, mais après son bien-être qui devient la condition première pour aller à Dieu. Dans un tel cas, il est illusoire d'attendre le feu de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

⁵⁹. UN ERMITE CAMALDULE, *Éloge de l'enfouissement*, Parole et silence, 2002, pp. 38-39.

⁶⁰. Hiérothée VLACHOS, *Entretiens avec un ermite de la sainte Montagne sur la prière du cœur*, Seuil, Paris, 1988, p. 35.

⁶¹. *Statuta ordinis cartusiensis* (1991), ch 21,5.

⁶². ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière retraite*, 13, dans *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 2002, pp. 162-163.

⁶³. Adrienne von Speyr citée par Hans URS VON BALTHASAR, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, apostolat des éditions, 1976, p. 214.



LES BÉNÉFICES DE LA PRIÈRE NOCTURNE

Bien qu'ils soient immenses, les bénéfices de la prière de nuit ne sont ni thésaurisables ni saisissables, on ne perçoit rien dans l'ensemble. Car les ténèbres, toujours à l'affût, pousseraient à prendre appui sur les effets sensibles et spirituels de cette œuvre nocturne afin d'enfermer le veilleur dans les satisfactions de l'orgueil et de la vanité : la vaine gloire.

Aussi le Seigneur veille-t-il à ce que ses adorateurs nocturnes ne puissent avoir d'appui qu'en Lui seul en retirant toute satisfaction sensible. Les bénéfices sont d'autant plus grands que le seul appui se trouve dans la foi. Ce n'est pas une doctrine spécialement originale pour le Carmel, mais comment cette prière pourrait-elle échapper à l'itinéraire du seul ancrage dans la confiance permettant l'union à Dieu ? Rien ne peut être perçu comme un éventuel acquis et les personnes désireuses de sensations spirituelles plus fortes ou de récompenses dues à cette ascèse, seront déçues, elles ne récolteront que les fruits insipides de leurs calculs égotiques. Il ne faut donc pas s'attendre à des états d'âme extraordinaires.

LA VEILLE FAVORISE L'ILLUMINATION DE L'ESPRIT

Parmi les nuits les plus marquantes de Jésus, il est celle de la Transfiguration. Si les trois apôtres virent la divine nature lumineuse de Jésus, qui jusque-là l'avait cachée sous un corps de ténèbre identique au nôtre, ce ne fut pas seulement pour les affermir face aux épreuves imminentes de la Passion, mais aussi pour leur faire saisir qu'ils étaient appelés à une existence transfigurée. Si l'un des trois, saint Jean, nous dit dans sa première lettre que « *nous serons semblables à lui parce que*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nuit et jour en un doux cœur à cœur³⁹. »

« Ma Framboise : j'ai tant d'ambition pour ton âme... Voistu, cela me fait du bien de souffrir pour t'attirer une grâce surabondante. Ta lettre m'a fait un bonheur immense ; je sens que Dieu te travaille et que tu te rapproches de Lui ; cela m'est une joie ineffable ; c'est si bon d'être sienne... Dans la solitude de ma petite infirmerie, nous sommes si heureux tous deux ; c'est un cœur à cœur qui dure nuit et jour, c'est délicieux !⁴⁰ »

« Petite louange de gloire, chantons ensemble notre hymne à l'Amour, de jour et de nuit ; avec David disons : “Je veux réveiller l'aurore !”, c'est-à-dire : Avant qu'elle ne paraisse, déjà j'aime ! ... Aimer, c'est si simple, c'est se livrer à toutes ses volontés, comme Lui s'est livré à celles du Père ; c'est demeurer en Lui, car le cœur qui aime ne vit plus en soi mais en celui qui fait l'objet de son amour ; c'est souffrir pour Lui, recueillant avec joie chaque sacrifice, chaque immolation qui nous permettent de donner joie à son Cœur⁴¹. »

« Cette nuit, j'ai offert de nouveau le sacrifice que tu as fait il y a cinq ans afin qu'il retombe en pluies de bénédictions sur les quatre⁴². »

Ce même état d'esprit se retrouve dans sa relation à sa prieure qu'elle appelle son prêtre : « Mon prêtre aimé, Votre petite hostie souffre beaucoup, beaucoup, c'est une sorte d'agonie physique. Elle se sent si lâche, lâche à en crier ! Mais l'Être qui est la Plénitude d'Amour la visite, lui tient compagnie, la fait entrer en société avec Lui, tandis qu'Il lui fait comprendre que, tant qu'Il la laissera sur la terre, Il lui dispensera la douleur. Mère chérie, j'ai le mouvement, si vous permettez, pour préparer votre fête de la Toussaint, afin que vous soyez enracinée dans le pur amour comme les glorifiés, de commencer pour vous une neuvaine de souffrance pendant

laquelle, chaque nuit, tandis que vous reposez, nous irons vous visiter avec la Plénitude d'amour ! Pardonnez Laudem gloriæ, elle vous aime tant. Après Lui, vous êtes tout pour elle⁴³. »

Même si cette nuit de souffrance physique se déroule sans bonheur sensible, on s'en doute, elle la décrit comme une nuit qui unit dans une étreinte crucifiante mais amoureusement intense, car elle vit dans la confiance, dans la belle lumière de la foi : *« Oh, voyez-vous, parfois il me semble qu'Il va venir me prendre pour m'emporter où Il est dans la Lumière éblouissante. Déjà dans la nuit de la foi, les unions sont si profondes, les étreintes si divines ! Que sera-ce, dans ce premier face-à-face, dans la grande clarté de Dieu, de cette première rencontre avec la Beauté divine⁴⁴ ! »*

Lorsque la personne se voit ainsi consumée dans l'amour d'holocauste il arrive que toutes les nuits entrent en coalescence : nuits d'insomnies de souffrance physique et nuit de Gethsémani. Non seulement le Seigneur le permet, mais Il désire lui faire vivre son amour rédempteur. Le mariage spirituel étant une crucifixion à l'intérieur comme à l'extérieur, suivant Jean de la Croix, l'âme de veille émettra les mêmes harmoniques d'amour que Lui. Ce fut le cas d'Élisabeth. Le même mouvement se retrouve chez la Petite Thérèse sur mode de tuberculose, générant souffrances et insomnies qu'elle transforme en pur amour, reconnaissant dans cette consommation d'holocauste son trop grand amour :

*« Pour répondre, ô ma Sœur, à l'appel de ton Maître,
Lève-toi dans la force et livre tout ton être,
Puis recueille-toi bien sous le trop grand amour
Afin qu'Il te consume et la nuit et le jour⁴⁵. »*

ELLE S'UNIT À LA NUIT DE MARIE

Un autre bénéfique, et non des moindres, est que l'on commence dans cette transformation de souffrance en amour, à deviner les mouvements du cœur de Marie, elle qui vécut unie aux sentiments rédempteurs de son Fils. En recevant notre offrande, Jésus nous introduit, par pure grâce, dans les sentiments intimes du cœur de sa mère sponsale. Une telle âme, de nuit, entre dans le percement du cœur de Marie, dans ses nuits de souffrances d'amour et de fécondité. Unie à l'agonie du Christ, elle l'est aussi à l'agonie de Marie, la Mère de l'Église, et se love dans la profondeur des mouvements de son âme souffrante, simple et offerte.

Elle vit, comme Elle, dans une confiance totale au Fils, sans aucun espace de retournement. Peut-être y a-t-il là, par cette union au martyr blanc de la Vierge, une touche très carmélitaine. Ce type d'âme ne prise pas tant les dévotions à la Vierge Marie que l'union à sa fécondité ecclésiale, par l'union au Christ, qui amène au don de son sang. Les veilles nombreuses de Thérèse d'Avila ne furent-elles pas un des ferments de son amour profond de l'Église ? On ne le saura qu'au Ciel ! Ainsi en la nuit de veille rencontre-t-on aussi Marie par le dévoilement des mouvements intimes de son cœur.

Dès lors cette âme vigilante est délicatement conduite par Marie qui l'accompagne et la dirige dans son oraison nocturne vers le sacrifice d'amour. Elle ne peut la conduire autrement que sur sa voie et dans le déroulement de sa veille. Si elle le désire, elle la prendra en son cœur immaculé et la mènera vers la simplicité du don total de soi. La vigilance se présente alors comme le temps de fécondation de l'Esprit où, dans le silence de l'accueil, l'âme reçoit, comme la Vierge, la semence spirituelle.

Pour cette âme, le bénéfique de ses nuits devient la découverte et le partage des sentiments du cœur de la Vierge et l'offrande de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*sauraient jamais causer un tel tourment*¹⁸. » Nous retrouvons de telles manifestations nocturnes de violence démoniaque révélant leur fureur chez le curé d'Ars, chez sainte Marie de Jésus Crucifié, chez sainte Faustine, ou encore chez Marthe Robin et bien d'autres encore.

N'oublions pas que notre Mère sainte Thérèse et Jean de la Croix citent plus de cinq cents fois le mot démon, montrant qu'ils connaissent bien la façon dont il procède lorsqu'on lui résiste. Thérèse d'Avila en fit les frais de nombreuses fois et comprit qu'ils ne peuvent se manifester et attaquer que dans la mesure où Dieu le permet pour nous apprendre le vrai sens du combat qui est de se jeter en Lui : *« Il est si fréquent que ces maudits me tourmentent et ils m'inspirent si peu de crainte depuis que je sais qu'ils ne peuvent bouger si le Seigneur ne le leur permet pas*¹⁹. » *« Ce que j'ai dit peut aider le vrai serviteur de Dieu à ne point se soucier des épouvantails que les démons dressent pour nous faire peur ; disons-nous bien que chaque fois que nous les méprisons, ils perdent de leurs forces, et notre âme prend sur eux un plus grand empire. On y gagne toujours beaucoup, je n'insiste pas pour ne pas m'allonger ; je ne parlerai que de ce qui m'est arrivé une nuit, la veille de la fête des Morts. Dans un oratoire, j'avais récité un nocturne et dit les ferventes oraisons qui le terminent, très ferventes ; on les trouve dans notre bréviaire ; le démon s'installa sur mon livre pour m'empêcher de finir la prière ; je fis mon signe de croix et il partit*²⁰. »

Aussi nous avertit-elle : *« Si l'ennemi s'aperçoit que quelqu'un est hésitant, sans constance dans le bien qu'il fait et sans grande résolution d'y persévérer, il ne lui laisse de repos ni jour ni nuit ; il ne cesse de l'effrayer et suscite des difficultés à n'en plus finir. Je le sais par expérience – c'est pourquoi j'ai*

pu en parler²¹. »

À ces occasions, elle fit l'expérience des vertus de l'eau bénite : « *En ce temps-là aussi, une nuit, j'ai cru qu'ils m'étouffaient ; on jeta beaucoup d'eau bénite, et j'ai vu une multitude de démons s'enfuir, comme précipités du haut en bas*²². » Ce petit geste peut aller même jusqu'à faire sortir des âmes du purgatoire donc rien n'est à négliger : « *Lorsque je recommençai, il revint ; je crois avoir recommencé trois fois, et je ne pus achever qu'après lui avoir jeté de l'eau bénite. Au même instant, je vis sortir du purgatoire quelques âmes qui ne devaient plus en avoir pour longtemps, et j'ai pensé qu'il avait voulu s'y opposer*²³. »

Ne croyons pas être à l'abri, même si nous ne sommes ni Antoine le Grand, ni Thérèse d'Avila, ni le curé d'Ars. Par toutes ces pensées contraires, ils vont chercher à nous faire sortir de ce type de prière. Mais nous avons ces grands athlètes pour nous avertir et nous aider. Ils nous apprennent à refuser les *logismoï* du style, le soir : « Dieu ne te le demande pas, c'est présomptueux, c'est de l'orgueil », la nuit : « tu es bien trop fatigué, écoute plutôt ton corps », le matin : « c'est formidable ce que tu as fait, tu es plus fort que les autres. Allez sois humble ne te lève plus ! » « Je ne veux rien savoir », disait Élisabeth de la Trinité dans la *Dernière Retraite*. Ces *logismoï* sont à écarter sans exception, sans perdre de temps à les analyser.

¹. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poésie* 109, str. 3 (août 1906), dans *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 1052.

². JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle sainte*, Dix-neuvième degré, § 19 (coll. Spiritualité orientale, 24), Abbaye de Bellefontaine, 1987, p. 189.

³. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, livre VIII, ch. 22 (coll. Sources Chrétiennes, 109), Cerf, Paris, 1965, pp. 364-367.

⁴. Les huit pensées génériques au sens d'Évagre.

5. JEAN CASSIEN, livre VI, ch. 10, *op.cit.*, p. 275.

6. JEAN CASSIEN, *op.cit.*, livre VI, ch. 13, pp. 276-279.

7. *Idem*, livre XII, ch. 13, pp. 466-469.

8. Cf. n. 59.

9. L'anagogie, du verbe *anagogein* (« s'élever »), est le fait de s'extraire de la multitude des pensées qui nous assaillent pour s'élever en Dieu et échapper ainsi aux attaques des ténèbres tout en vivant au contact du Seigneur. Jean Colobos, moine du iv^e siècle en Égypte a de délicieuses sentences à ce propos.

10. ISAAC LE SYRIEN, *Traité 80*, dans Placide DESEILLE, *La fournaise de Babylone*, Éditions Présence, 1974, p. 90.

11. Mt 26,41.

12. Cf. *Petit journal* 320.

13. Gabriele AMORTH, *Moi, le dernier exorciste*, City, 2013, p. 254.

14. Tentations qui nous valurent bien des représentations artistiques dont la tentation de saint Antoine de Matthias Grünewald, partie du retable d'Issenheim, 1512-1515, du musée Unterlinden de Colmar.

15. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, § 5,2, trad. G.J.M. Bartelink (coll. Sources chrétiennes, 400), Cerf, Paris, 1994, p. 143.

16. *Idem*, § 5,4-5, p. 145.

17. *Id.*, § 5,6, p. 145.

18. *Id.*, § 8,2-3, p. 157.

19. THÉRÈSE D'AVILA, *Vie* 31,9.

20. THÉRÈSE D'AVILA, *Vie* 31,10.

21. IDEM, *Chemin de la perfection* (ms Escorial) 39,4.

22. ID. *Vie* 31,9.

23. *Idem.*, 31,10.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Oraison	T, S, Nones	T, S, Nones	Laudes
			Oraison
T, S, Nones	Messe	Messe	
			Messe
Messe			
	Repas	Repas 10h15	

	Proposition du Père Rubeo	Duruelo Jean de la Croix	St Désert Thomas de Jésus
11h-11h30			
11h30-12h			
12h-12h30			
12h30-13h			
13h-13h30			
13h30-14h			
14h-14h30			
14h30-15h			
15h-15h30			
15h30-16h			
16h-16h30			
16h30-17h			
17h-17h30			Complies
17h30-18h			Collation
18h-18h30			
18h30-19h			
19h-19h30			
19h30-20h			
20h-20h30			
20h30-21			
21h-21h30			
21h30-22h			
22h-22h30			

22h30-23h			
23h-23h30			

Saints Déserts du xvi ^e siècle	Lisieux Petite Thérèse	Dijon Élisabeth de la Trinité	Saint Désert
Repas	Récréation	Récréation	
Récréation			Sexte
14h20 Vêpres	Vêpres	Vêpres	
Complies	Oraison	Oraison	
Collation			
Récréation	Souper	Souper 18h05	Vêpres Oraison
	Récréation	Récréation	
Oraison	Complies	Complies	Complies
Matines	Vigiles Laudes	Vigiles Laudes	

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

La prière nocturne de Jésus

La prière de nuit des patriarches jusqu'à ce jour

Chez les Pères du désert

Le Carmel et la prière nocturne

L'office des vigiles

Les bénéfices de la prière nocturne

Après les vigiles

L'aspect physiologique

Conclusion

Tableaux des horaires du Carmel

Déjà parus dans la collection Eremos :

1. *Et l'esprit nous pousse au désert*, Un frère Carme
2. *L'Hésychia*, Un frère Carme
3. *Instruction spirituelle pour ceux qui pratiquent la vie érémitique*, Thomas de Jésus
4. *Le jardin clos*, Un frère Carme
5. *La solitude pour Dieu*, Frère Jean-Fabrice
6. *La lumière virginisante*, Un frère Carme
7. *Institution des premiers moines*, Philippe Ribot
8. *Le sang de l'âme*, Un frère Carme
9. *Les sens spirituels*, Un frère Carme
10. *Les degrés de la solitude*, Frère Jean-Fabrice
11. *L'esprit de feu et le Carmel*, Un frère Carme